

Amitiés Judéo-chrétiennes
Annecy, mercredi 6 novembre 2019
Conférence

Au risque de l'espérance ?
Vivre aujourd'hui et croire en l'à-venir

Avant de réfléchir ensemble, voici les auteurs qui m'ont aidée dans le travail de préparation :

Jacques Ellul, Paul Ricoeur, Maurice Zundel, Gérard Delteil, et la Bible bien sûr !

Commençons par un auteur qui n'a rien à voir – directement - avec la philosophie et la théologie.... « *Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir* »

Vous reconnaissez le début de cette chanson de Johnny Hallyday, en 1966.

Introduction que m'a soufflé mon cher mari quand il a vu que je travaillais sur le sujet.

En réalité, bonne introduction car espoir et espérance, est-ce pareil ?

Nous utilisons parfois les deux mots sans nuance, pourtant ... il y a des nuances vives et profondes.

En poursuivant, nous reconnaitrons qu'espoir et espérance ont un point commun. En effet, espoir et espérance naissent dans la difficulté, dans l'épreuve.

1- Ensuite les chemins se séparent car l'espérance pose vivement la question du mal et de nos réactions.

2 - Et pas seulement, la question aussi de Dieu. De son silence. De son absence. Et aussi de quel Dieu ? Que dire alors ? Que croire ? Après avoir remué un peu nos idées dans tous les sens, nous traverserons la Bible pour nous rappeler quelques textes,

3 - puis nous nous arrêterons sur un texte des Evangiles, le récit de Gethsémané où Jésus, profondément humain, a traversé une nuit d'épreuves. Cette nuit d'épreuves et de prières ressemble aux nôtres quand nous sommes nous aussi en pleine dérégulation.

Voici le chemin que je vous propose. N'oubliez pas qu'en une heure nous ne ferons pas le tour complet de cette question de l'espérance. Je m'en tiens à *Aujourd'hui je suis devant un mur impossible pourtant une brèche de lumière advient.*

Introduction

Commençons par un détail d'étymologie. En français, nous avons ceci :

Espérer, verbe qui est né au 12^{ème} siècle, (1155) formé sur les anciennes formes fortes du verbe espoir = (j')espoir, (tu) espoires, (il) espouire.

Seule la langue française possède deux termes distincts, espoir et espérance, alors qu'en grec ancien *Elpis*, en latin *Spes*, en allemand *Hoffnung*, en anglais *Hope*, désignent aussi bien les espoirs terrestres que l'espérance.

Qu'est-ce donc que l'espoir ?

L'**espoir** est une disposition de l'esprit humain reposant sur l'attente d'une situation meilleure à celle existante. Classé parmi les émotions, l'espoir est à ce titre opposé au désespoir.

Ayant fait l'objet de nombreuses études philosophiques, le mot "espoir" est à distinguer du mot "**espérance**", alors qu'il est au contraire coutume de considérer les deux termes comme synonymes.

L'espérance, pour l'Académie française, est un sentiment qui porte à attendre avec confiance un bien que l'on désire et chez le croyant, une attente ardente de l'accomplissement des promesses divines.

Tout comme le désespoir est un profond état d'abattement, mais qui n'est pas nécessairement définitif, alors que la désespérance est plus radicale, c'est la disparition de toute croyance en quoi que ce soit, la nuit noire et sans fin envisageable.

Nous constatons que espoir et espérance naissent tous deux dans une situation difficile. Point commun, oui, mais tout de suite à nuancer. La situation difficile de l'espoir reste ouverte, accessible. C'est-à-dire qu'il y a du possible, du réalisable dans l'espoir.

Quand la naissance de l'espérance jaillit d'une épreuve sévère qui remet tout en question. Tel un mur infranchissable, tel un irrémédiable, tel un insoluble. Voir un impossible.

Ainsi l'espoir est entre nos mains alors que l'espérance naît dans une relation, ancrée dans des Paroles reçues. Et la notion du temps n'est pas la même.

C'est quand il n'y a plus d'espoir que peut poindre l'espérance, écrit J Ellul.

Pour lui, l'espérance n'a de place que quand tout est jugé désespéré.

Ainsi l'espérance est tissée d'attentes dans la confiance, de persévérance et de don, de patience et donc de temps.

Attente, persévérance, patience, autant de mots qui n'ont pas bonne réputation aujourd'hui à l'époque du tout tout de suite et tout le temps !

Est-ce à dire que l'espérance est vaine ou qu'elle n'a plus rien à dire à l'humain moderne ? La réponse à cette question est peut-être à comprendre dans la manière dont chacun s'inscrit dans l'histoire, dans son histoire, celle qui l'a précédée et celle qui se poursuivra après lui.

Ce qui laisse entendre que l'espérance est LA réponse que chacun apporte. Qu'elle est une expérience unique dans une situation unique. L'espérance échappe à nos savoirs. Elle est un chemin à découvrir, à parcourir, à travailler qui, sans aucun doute, nous conduit à des changements, voir même à une conversion.

I. Portons un regard sur les épreuves...

La désespérance est de l'ordre de l'épreuve, de la nuit, de la tempête, du naufrage pour reprendre des mots bibliques. Dans la nuit de l'épreuve, nous ressentons l'abandon, la solitude, la fermeture de l'avenir. La souffrance est de l'ordre du « trop », de l'excès.

Nous nous retrouvons impuissant, enfermé, ligoté. Nous nous retrouvons à terre, dans une situation que nous qualifions de scandale, puisque selon le grec, le scandale est ce qui nous fait tomber.

Parfois même nous tombons de haut car nous pensons que nous sommes à l'abri, rien ne nous arrivera, nous croyons même que nous faisons tout pour cela, en oubliant un peu vite que la vie nous passe des plats que nous n'avons pas choisis. Et que nous ne maîtrisons pas grand-chose.

Les questions commencent au début de l'épreuve.

Pourquoi moi ? Pourquoi lui, elle ?

Est-ce une mise à l'épreuve ? une punition ? un châtement ?

Qu'ai-je fait pour vivre cela ? Pourquoi une telle injustice ?

Et les questions se poursuivent : Que vais-je faire ? Comment faire ?

Pas de solution ? Irrémédiable, impossible, sans issue....

Il y a plusieurs manières de réagir ou de répondre aux épreuves, dans les épreuves.

- L'une est de se rassurer en trouvant un coupable : l'autre ou Dieu lui-même ! C'est de sa faute, c'est lui, c'est elle ! Sous-entendu c'est à lui, à elle de réparer. Une manière de faire l'autruche et de ne rien vouloir voir afin que d'autres assument par exemple.
- Une autre est de s'enfoncer dans des illusions, des utopies, des drogues ou autres délires qui voilent le réel. Une manière de tenter de tout remplacer, de refaire, de repartir comme si de rien n'était.
- Une autre est de se laisser enliser dans le désespoir, le chagrin et l'abandon et en quelque sorte donner raison au mal, à la souffrance. Renoncer à sa vie, à la vie. Une manière de ne voir que ce qui va mal. Comme Pierre qui tente de marcher sur les eaux comme Jésus. Ce récit entièrement symbolique, la tempête comme épreuve, et les eaux comme puissance du mal, nous questionne : que regardes-tu dans l'épreuve, quand tu ne vas pas bien ? Regardes-tu les vagues et le vent qui déferlent sur toi et animent ta peur ou regardes-tu celui en qui tu as confiance et qui te tends la main ?
- Encore une autre : se sentir totalement impuissant. En effet que faire devant ce mur infranchissable qui nous tombe dessus quand nous rêvons tous, à notre manière, d'échapper à nos limites, à notre finitude ? Nous rêvons de toute-puissance mais la vie se charge de nous apprendre autre chose et de nous rappeler nos limites.
- Une autre encore : parfois certains dans l'épreuve s'obstinent à trouver seul la réponse, croyant avoir seul toutes les solutions en main et refusent d'entendre une parole qui vient d'un autre.

Dans les tempêtes comme dans les épreuves, il y a souvent des solutions mais quelle réponse donnons-nous ? Quel choix faisons-nous ?

Nous savons par expérience que chaque épreuve est vécue différemment par chacun de nous. Nous sommes autres, différents et nous ne ressentons pas les mêmes choses et ne souffrons pas de la même manière.

Ce qui nous invite à entendre que l'espérance ne peut être expliquée ni enfermée dans un savoir. Elle est unique, originale, à vivre, à laisser advenir. C'est un chemin de vie à découvrir. Il y a sans doute de nombreuses solutions qui nous viennent à l'esprit ou qui nous sont proposées. Mais quelle réponse allons-nous donner personnellement ?

En effet, il n'y a pas de solution adéquate, de solution toute faite aux situations radicales. Il n'y a qu'une réponse unique et personnelle.

II. Partageons ces quelques phrases de Gérard Delteil, p46 :

« La souffrance opère en nous une déchirure que nous ne pouvons pas soupçonner. Elle bouleverse notre confiance primaire en la vie. Tout ce qui jusque-là nous semblait sûr et solide est ébranlé. Remis en question. Nous sommes toujours très démunis face au malheur. D'autant plus qu'il est souvent inattendu et nous frappe alors que rien ne le laissait prévoir. Comment comprendre ? Comment accepter ? Surtout quand l'épreuve revêt la forme de l'irréversible. Aux prises avec la douleur, avec le non-sens, nous n'avons ni explication ni réponse. Le désarroi devient protestation, révolte, scandale : pourquoi moi ? Pourquoi lui ? pourquoi notre enfant ? Pourquoi Dieu ne répond-il pas ? Ces questions nous tourmentent. Le silence de Dieu devient inexplicable, que dis-je, intolérable. »

Au cœur de ces épreuves si difficiles à vivre et à traverser, Dieu est souvent remis en question.

L'espoir cherche une solution le plus souvent matériel, réalisable quand l'espérance se construit dans le cadre d'une relation, d'une relation avec un ou une autre, d'une relation avec l'Éternel.

Même parfois ceux et celles qui le rejettent disent : *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?* En effet, nombreux sont encore ceux et celles qui pensent ou qui croient que Dieu est le maître de nos vies, dans le bien comme dans le mal, qu'il punit et récompense.

Il est temps de quitter cette théologie ancienne de la rétribution qui marque encore nos esprits. Cette théologie de la rétribution a été mise à mal au temps de l'Exil, 586 avant Jésus. La rétribution est une justice humaine. La Justice de l'Éternel n'est-elle pas une justification par la grâce reprise indéfiniment dans la Bible et incarnée en Jésus ?

L'épreuve est souvent le moment où la foi se perd, où la confiance disparaît, où la relation avec l'autre, avec le Tout-Autre est rompue. Pourquoi ?

Parce que, chaviré par les tourments, dépassé par l'insupportable, défiguré par le mal, abruti par la souffrance, enfermé dans un non-avenir, nous nous demandons où est l'Éternel ? Il dit m'aimer et pourtant il me laisse souffrir.

Pourquoi n'a-t-il pas fait ce qu'il a dit et promis ?

Pourquoi n'a-t-il pas empêché ce malheur ?

Pourquoi cette absence, cette inaction divine ?

En quelque sorte, l'épreuve du mal nous fait vivement sortir d'une relation « normale » avec l'Éternel parce que quand tout va bien, nous vivons sans trop penser à Lui....
C'est évidemment dans l'épreuve que les questions se posent et difficilement !

C'est alors que nous parlons du **silence de l'Éternel** et de son absence !

Réfléchissons ensemble....

Mais ... si nous disons que Dieu se tait, n'est-ce pas parce que nous savons qu'il a déjà parlé. N'est-il pas alors nécessaire de faire silence nous aussi et d'écouter encore et encore sa Parole afin de la comprendre ?

De même si nous disons que l'Éternel s'absente, n'est-ce pas parce que nous savons qu'il est et a été présent. Dans l'épreuve, est-ce que ce n'est pas le drame, le malheur, le chagrin et les larmes qui nous cachent sa présence, qui ferment nos oreilles ?

Ces reproches soulèvent plusieurs autres questions =

- Celle de notre propre exigence : si tu as dit que tu serais là, comme Ton NOM le dit, pourquoi cela m'arrive-t-il ? Pourquoi as-tu laissé faire ?
- Celle du temps. Qu'est-ce que ce Dieu qui ne fait rien au moment où il faut ? Il aurait pu m'éviter cela !
- Et maintenant que vas-tu faire ?
- Et Qui donc es-tu, toi que l'on appelle Dieu ?

Ne sommes-nous pas alors dans des reproches à un Dieu que nous voulons comme « notre serviteur » ? Tous ces reproches et exigences posent la question du mystère de l'Éternel, de son altérité. L'Éternel est définitivement Autre. Sa manière d'agir, de parler n'est pas la nôtre. Son temps n'est pas le nôtre. Sa manière d'être présent n'est pas la nôtre.

Toute son altérité nous invite à la conversion. Oui, à la conversion.

En quel Dieu croyons-nous ? En quel Dieu mettons-nous notre confiance et notre espérance ?

En un Dieu que nous voulons selon notre désir ou dans le Dieu révélé dans la Bible et particulièrement en Jésus ?

Approfondissons maintenant notre réflexion avec quelques passages du 1^{er} Testament parce que pour moi il n'est pas possible de comprendre le 2^d Testament sans connaître et comprendre le 1^{er}. Jésus était juif et la bible hébraïque était sa culture. A ne pas oublier !

Le 1^{er} Testament nous parle de nombreuses épreuves telles que, par exemple, l'esclavage en Égypte, ou la destruction de la vie de Job.

Qu'entendons-nous à travers ces récits ?

- **Le récit de la sortie d'Égypte** est, à mes yeux, un récit d'une grande épreuve ou naît l'espérance. Exode 3, 6 et 14. Écoutons l'Éternel se nommer une 1^{ère} fois en disant : = « *Moi, je suis le El de ton père, le El d'Abraham, le El d'Isaac, le El de Jacob* » **El** étant le singulier d'Elohim et à la demande de Moïse, Elohim dit : *je serai qui je serai*. le tétragramme qui ne se prononce pas sauf par Adonai

Ce passage est fondamental pour notre relation à l'Éternel ; Pourquoi dit-il je suis le El de l'un et le El de l'autre et le EL du troisième ? N'y-a-t-il pas ici à entendre que l'Amour éternel donne à chacun ce dont il a besoin quand il en a besoin ? Nous sommes tous différents, nous avons tous une vocation différente sur cette terre. L'altérité de l'Éternel s'ajuste à la nôtre. C'est ce qu'il confirme dans le tétragramme : *je serai qui je serai*. Sous-entendu : *tu verras : je serai là quand il faudra. Je te donnerai ce qu'il te faut quand tu m'appelleras*. Nous pouvons entendre aussi ici Présence et Promesse de la part de l'Éternel.

Nous pouvons comprendre et accepter ces paroles de l'Éternel. Ce qui nous reste à faire, à chacun, est essentiel : comment le reconnaître ? Certainement en dehors de nos premières attentes.

Toujours dans Exode 3 il nous est dit que l'Éternel **a vu et entendu** les souffrances de son peuple **et qu'il est descendu** pour les délivrer. Et que se passe-t-il de longs moments après. En Ex 14, le peuple sort d'Égypte et de l'esclavage conduit par Moïse qui a été choisi pour cette mission. Ainsi la décision de l'Éternel est-elle mise en œuvre par un humain, guidé par l'Éternel.

Ce qui nous invite à comprendre qu'au cœur de l'épreuve que nous traversons, il est possible qu'un autre, qu'une autre, soit la main de l'Éternel pour nous aider, nous guider, nous relever. Pas si facile à accepter et à reconnaître. Et cela sous-tend une question terrible : que font nos amis ? Certains sont bien silencieux, d'autres se retirent. Certains psaumes en sont le reflet. Et le récit du Samaritain dans Lc 10 nous rappelle que le prochain, celui ou celle qui s'approche de nous pour nous aider peut être celui ou celle que nous n'aimons pas !

Il est nécessaire aussi de remarquer que ce que l'Éternel a fait pour son peuple il y a longtemps, il le fait jour après jour pour ceux et celles qui se tournent vers lui. Le Sh'ma Israel, prière essentielle dans le judaïsme, ne dit-il pas : « *Garde-toi d'oublier le Seigneur, lui qui t'a fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage* »

Et tout l'enseignement de Jésus est un chemin de libération de ce qui entrave nos pas dans le service de l'Éternel. Oui, l'Éternel est le Dieu libérateur.

- Dans le livre de Job, nous entendons les plaintes de cet humain qui a tout perdu, sauf sa femme ! et qui cherche vivement le Dieu en qui il a mis sa confiance et qui se tait. Jusqu'au jour où l'Éternel parle sans répondre aux questions posées. Le livre de Job est un immense reflet de notre humanité. Dans l'épreuve où Job ne comprend rien à ce qui lui arrive et pose d'innombrables questions, les amis qui l'entourent ne cessent de l'enfermer dans la logique de rétribution : si tu as autant de malheurs, c'est que tu as péché. Demande pardon et cela ira mieux ! Job résiste à ces paroles qui le condamnent et l'enferment en affirmant sa confiance en l'Éternel et son obéissance. Ce qui n'empêche pas Job de dire son incompréhension devant l'attitude de l'Éternel : que fais-tu ? qu'as-tu fait ? je ne comprends rien Entre autres questions, ce livre de Job nous dit et redit que les malheurs et épreuves qui nous frappent ne sont pas gestes de l'Éternel. Pourtant il est là. Il laisse faire pourrait-on dire. Alors, comment ? Et que fait-il ? L'Amour a-t-il des limites ou avons-nous à le comprendre autrement, à le reconnaître ailleurs ?

Ajoutons qu'à la fin du livre de Job, il n'y a aucune explication sur les malheurs arrivés sur Job. Mais il est libéré des paroles aliénantes de ses amis par l'Eternel qui ouvre devant lui un chemin d'à-venir.

- Encore un autre passage du 1^{er} Testament, assez éclairant sur l'altérité de l'Eternel. Dans 1 Rois 19, le prophète Elie qui confesse un Dieu violent, coléreux et cruel, est témoin d'une théophanie où l'Eternel se révèle non pas dans le feu, la tempête ou le tremblement de terre, mais dans une « *voix de silence ténu* ».

Cela nous invite là encore à tendre l'oreille, à ne pas attendre une présence qui se fera remarquer par le bruit ou la violence. « *Une voix de fin silence* » Présence à découvrir tant elle est discrète, respectueuse et autre que ce que nous voulons et attendons.

La question du silence de l'Eternel est très humaine et de tous les temps, particulièrement dans les épreuves.

Interrogeons-nous

Si l'Eternel se tait, n'est-ce pas pour que nous l'écoutions au point de lui faire de la place et d'être prêt à le suivre, à obéir, à mettre en pratique sa Parole, toujours déconcertante, car totalement autre,

Il est juste aussi de savoir que c'est au VI^{ème} siècle avant Jésus, en Palestine, au moment de la rédaction du Livre de Daniel, qui a été déporté à Babylone au moment de l'Exil, en 586 avant Jésus, que se répand l'idée de résurrection qui aura lieu au jugement dernier. La théologie de la rétribution disparaît des textes même si elle reste omniprésente dans nos esprits. Cette espérance de la résurrection, vue comme le jugement positif de l'Eternel, est vécue alors comme ce qui permet de supporter, de surmonter l'épreuve. Ici-bas. Epreuve qui nous fait tomber et résurrection dans le sens où l'Eternel nous relève et nous libère du mal subi.

Tous ces textes et tant d'autres questionnent notre relation avec l'Eternel. Ils sont des aides, des guides pour édifier notre espérance dans l'épreuve.

Nous le savons pour l'avoir ressenti, au cœur de l'épreuve, nous sentons le poids de chaînes qui nous lient. Ces chaînes sont toutes ces fausses images ou idées que nous avons sur nous-même, sur Dieu, sur Jésus. J'ose dire qu'il nous faut faire le ménage dans tout ce qui nous encombre afin de retourner à l'essentiel. Les reconnaître, mettre des mots dessus, accepter de s'en défaire est un travail nécessaire pour espérer et sortir de l'épreuve relevé.

Ce travail ne se fait pas seul. Il se fait avec d'autres, avec l'Eternel, avec Jésus.

L'espérance se construit sur un changement de regard, sur un chemin de conversion, de changement. Non seulement l'épreuve nous bouscule et nous remet en question mais la réponse à apporter aussi. Car si l'épreuve a tout bouleversé, les valeurs, les repères, la foi, il nous faut trouver à nouveau un chemin et reconstruire notre vie.

Où est ce que j'enracine ma vie : dans l'argent, la jeunesse, les diplômes, les relations, les jugements ... ?

Qu'est ce qui est bon pour moi ? Qu'est ce qui est vraiment important ?

Et en quel Dieu je crois ? Il est temps que chacun d'entre nous réalise qu'il n'est pas possible d'enfermer Dieu dans un discours, dans l'expérience d'un autre qui deviendrait un dogme, ni même dans une théologie. L'Éternel est notre espérance qui se donne à découvrir : *Je serai qui je serai*. Un Nom qui est comme un programme indéfini, comme une promesse.

L'espérance naît dans l'épreuve mais chacun la construit en réponse à ce qu'il ou elle vit. Parce que l'espérance est liée à notre humanité qui n'est jamais définitive, mais toujours à construire aussi et à un Dieu qui est à découvrir chaque jour.

III. Abordons la troisième partie de notre réflexion avec l'épreuve majeure traversée par Jésus : la mort.

Décidée injustement par les chefs religieux de Jérusalem qui ont été soutenus par les Docteurs de la Loi et certains pharisiens. Aucun de ceux-là n'acceptaient la remise en question faite par Jésus et se sentaient menacés par l'intérêt des foules pour Jésus. L'élite religieuse pouvait perdre son travail.

Devant l'approche de la mort, les disciples de Jésus ne comprenaient plus rien : comment le Seigneur, celui qu'ils reconnaissaient comme Messie et sauveur, pouvait-il mourir et mourir ainsi ? Et pourquoi ne se défendait-il pas ce Jésus ?

Un disciple va le renier, l'autre va le trahir, tous vont l'abandonner.

Les foules longtemps à sa suite pour l'écouter et vivre des miracles se sont vite retournées contre lui devant Pilate car alors il avait les mains liées et était impuissant à leurs yeux.

Pilate a essayé de comprendre ce qui se passait, n'ayant jamais entendu parler de Jésus. Mais devant la pression des chefs religieux qui pourraient le dénoncer à Rome et devant les foules toujours difficiles à maîtriser, Pilate a laissé tomber Jésus.

Mourir ainsi rejeté, n'est-ce pas une grande injustice après avoir passé quelques années de sa vie au service de l'Amour éternel ?

Jésus ici est au pied du mur, dans une épreuve décidée par d'autres, épreuve qui est maximale puisqu'il s'agit de le faire disparaître.

Injustice car Jésus n'a rien fait qui mérite la mort aux termes de la Loi.

Afin de réfléchir ensemble à cette épreuve que Jésus a traversée en son point culminant au jardin de Gethsémani, je vous invite à lire ce passage dans l'Évangile de Marc.

Marc 14:32-42

Nuit à Gethsémani

Ils vont dans un domaine dont le nom est Gethsémani, et Jésus dit à ses disciples : *Asseyez-vous ici, tandis que je prierai.*

Il prend avec lui Pierre et Jacques et Jean, et il commença à être saisi d'effroi et à être angoissé. Il leur dit : *Mon souffle de vie (Psyché) est triste jusqu'à la mort; demeurez ici, et veillez.*

Et s'étant un peu avancé il tombait sur la terre, et pria que, s'il est possible, cette heure passe loin de lui. Il disait : *Abba, le Père, A toi toute chose est possible Emporte cette coupe loin de moi ! Mais, non ce que moi je veux, mais ce que toi tu veux.*

Et il vient et trouve les disciples dormant, et il dit à Pierre : *Simon, dors-tu ? n'as-tu pas eu la force de veiller une seule heure ! Veillez et priez, afin que vous n'alliez pas en épreuve (Peirasmos) L'esprit (pneuma/ruah) est ardent et la chair faible.*

S'en étant encore allé, il pria disant la même parole. Etant encore venu, il les trouva dormant car leurs yeux étaient alourdis et ils ne savaient pas quoi ils lui répondraient. Il vient la troisième fois, et leur dit :

Dormez désormais, et reposez-vous ! C'en est fait. L'heure est venue. Voici, le Fils de l'humain est livré dans les mains des pêcheurs. Relevez-vous (egeiro), allons. Voici, celui qui me livre est proche.

Ce récit est à mes yeux un récit d'humanité. Chacun, chacune de nous s'y retrouve.

Il est juste et nécessaire de se rappeler que Jésus est un être humain, un humain, un frère pour chacun de nous et que dans cette épreuve son humanité va être secouée, blessée, à la recherche d'une réponse, d'un à venir.

Ensemble, notons certains points importants.

- ➔ Jésus demande à 3 amis disciples de l'accompagner. En effet, la solitude ou le sentiment d'abandon est une épreuve supplémentaire dans l'épreuve.
- ➔ Quand une terrible épreuve nous « tombe » dessus, elle est accompagnée par la peur, le désespoir, l'incompréhension et parfois par la culpabilité ou l'ignorance. Tout cela entraîne une perte de l'estime de soi qui fait vaciller la personne concernée. C'est alors que la vie et son énergie semble nous quitter et que le malheur et la mort semblent l'emporter sur toute lumière.
- ➔ Jésus, comme chacun de nous au bord de l'abîme, commence sa prière en hurlant : *Non, Non, je ne veux pas cela, je ne veux pas mourir. Non, que cette chose disparaisse loin de moi.* 1^{ère} réaction de tout humain : le refus de la chose inacceptable, impossible à vivre. D'autant plus que Jésus, reconnaissant l'Eternel comme source de sa vie, le nomme Père. Jésus poursuit en demandant à l'Eternel de lui épargner cette mort injuste qu'il n'accepte pas. Entendez-vous ici le grand cri d'humanité : *Eternel, épargne-moi tout malheur ? Si tu m'aimes, protège-moi.* Jésus ici se trouve confronté à une image de Dieu que nous voulons tous : un Dieu qui nous épargne toute souffrance. Or, est-ce le Dieu de la Bible ? Jésus sait bien que l'Eternel est Libérateur du mal qui nous frappe, (Ex 4), il sait que l'Eternel se bat contre le mal (Job), il sait que ce n'est pas l'Eternel qui nous frappe de malheur (Jr 29/11). Mais ici, dans cette acmé de la nuit de Gethsemané, Jésus passe par cette demande première : *épargne-moi la mort et le mal.*
- ➔ Jésus poursuit en disant : *ce que tu veux.* Une manière de dire : *je ne comprends rien mais je te fais confiance. Je ne sais pas ce que tu veux, Père, ici et maintenant, mais je t'obéirai.* 1^{er} pas dans l'espérance : Jésus retrouve en lui la confiance qu'il met en l'Eternel et arrivant à dépasser le désespoir qui l'envahit, il aperçoit la lumière de la présence de l'Eternel à ses côtés.
- ➔ Au cours de cette longue nuit, Jésus se tourne vers ses amis qui sont là mais absents. L'épreuve de Jésus les dépasse et ils ne savent ni quoi faire ni quoi dire à leur maître et ami. N'est-ce pas ce que chacun de nous vit quand il ou elle a un ou une amie dans l'épreuve ? En effet, que dire à des amis qui perdent un enfant, qui

ont un proche qui s'est suicidé, qui ont un cancer qui leur tombe dessus ? Que dire devant de telles épreuves qui ont leur part d'indicible, d'injustice ? Les disciples dorment mais ils sont là. Et c'est quand même précieux pour Jésus car la présence auprès de ceux et celles qui souffrent est le 1^{er} geste de l'amour, de l'amitié. Même si la présence est silencieuse.

➔ Jésus, vous le remarquez, se déplace beaucoup. 7 fois. Et dans la Bible, le chiffre symbolique 7 est le chiffre de l'Éternel. Il faut en premier lieu entendre que sortir de l'épreuve prend du temps, demande des changements, des allers et retours, des conversions.

Ce n'est pas une ligne droite. Ensuite, ces 7 déplacements conduisent Jésus à « l'heure est venue ». Ici, le mot « heure » signifie « le moment est là » et ce moment dans la Bible est celui de l'Éternel. (Evangile de Jean). Ce verset nous laisse entendre que Jésus a retrouvé l'Éternel en qui il met sa confiance, qu'il a été relevé de l'abîme de désespoir dans lequel il est tombé, et que maintenant il va poursuivre souverainement le chemin, main dans la main avec l'Éternel. Même s'il ne comprend pas, Jésus espère le geste de Dieu qui sera bon pour lui.

➔ Chose étonnante dans la dernière parole de Jésus. Il dit à ses disciples : *egeiro*, qui est le verbe de la résurrection. Ce mot latin « résurrection » n'est pas dans la Bible mais il traduit le verbe « egeiro » qui signifie : être relevé, être réveillé. Jésus lui-même invite ses amis à se relever et aller avec lui.

A mes yeux, la résurrection de Jésus a eu lieu pendant cette nuit de Gethsémani. Dans l'intimité de ses prières, Jésus a été relevé de tout le mal qui l'a fait trébucher et tomber à terre. C'est-à-dire que sa mort est un scandale à ses yeux, en grec : une pierre sur son chemin qui le fait tomber. Oui, Jésus dans cette nuit est tombé très bas dans l'incompréhension et la révolte. Et au cours de cette nuit, un « in-oui » de l'Éternel a touché Jésus et l'a relevé de cette dérélition afin qu'il aille jusqu'au bout malgré tout, en dépit de cette injustice décidée par les humains. Ses disciples donneront corps à l'espérance vécue par Jésus en signifiant l'idée née à l'Exil de la résurrection, par l'image du tombeau vide et de la libération de Jésus du mal injuste subi.

La croix est le NON des humains à la révélation que Jésus a donné de l'Éternel Amour. Et cet Éternel Amour a dit OUI à Jésus en le relevant. Aujourd'hui, Jésus est vivant car il donne à vivre à des milliers d'humains.

Je viens de parler d'un « in-oui » pendant la nuit de Gethsémani, ce moment indicible, in-oui, est le départ de l'espérance. Ce moment unique que seul Jésus connaît est l'image de ce que chacun de nous peut entendre et vivre au cœur de l'épreuve. A un moment donné, l'heure est venue, quelque chose nous est donné par l'Éternel, qui va tout changer, tout transformer. Et nous sommes relevé par cet « in-oui » donné qui nous met en route sur ce nouveau chemin d'à venir. Peu à peu, nous retrouvons la lumière et sortons pas à pas de l'épreuve.

Cependant cet in-oui n'est pas si facile à vivre. Car sortir de l'épreuve n'est pas ... un long fleuve tranquille !

Rappelez-vous Jésus sur la croix prie le Ps 22. Matthieu 27/46. Seul Matthieu met ce psaume dans la bouche de Jésus. t
Pourquoi ?

Se sentant abandonné de Dieu, le psalmiste exprime sa souffrance morale, signifiée par le redoublement du « mon Dieu, mon Dieu », cas unique dans le 1er Testament. Mais il a beau crié, Dieu se tait. Il s'attache à lui, mais s'interroge. Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Ces « pourquoi » ne sont pas rares dans la Bible : Ps 10, 44, 74...

Cette prière montre bien que Jésus a besoin de l'Éternel, qu'il a besoin de Lui pour donner sens à sa mort. Que Jésus ne peut se sauver seul. L'Éternel doit intervenir.

Ce psaume dit la douleur de celui qui se sent abandonné et dans le même temps ce psaume fait mémoire de tout ce que l'Éternel fait et a fait.

Nous avons vu auparavant que si nous parlons du silence de Dieu, c'est bien parce qu'il a parlé et si nous parlons de son absence c'est bien qu'il est et a été présent.

Dans l'épreuve, tout est voilé, caché, comme les yeux pleins de larmes des disciples sur le chemin d'Emmaüs qui ne reconnaissent pas Jésus. Au cœur de l'épreuve, ne sont présents que le drame et l'effondrement.

Peu à peu, la mémoire revient. Et la mémoire est l'espérance du futur.

Tous ce que nous avons reçu, tous les dons déjà accueillis reviennent en mémoire.

Jésus le confesse aux v 4,5,6 : *Mais toi, tu es saint, toi qui habites les louanges d'Israël. En toi nos Pères ont espéré, ils ont espéré et tu les as libérés ; vers toi ils ont crié et tu les as sauvés, en toi ils ont espéré et ils n'ont pas été confondus.*

Ce que l'Éternel a accompli jadis, il peut le faire encore aujourd'hui.

Le psalmiste fait mémoire du passé et rappelle à l'Éternel qu'il est son Créateur et son Père, V 10-11 « *Ne sois pas loin de moi, proche est l'angoisse ; personne pour m'aider.* »

Cri insistant, déchirant même, qui ouvre la seconde partie de la supplication. L'Éternel seul peut le sauver. Pas d'autre secours que lui. Ce cri sera repris à peu près dans les mêmes termes au v. 20. Dieu se tait, Dieu est loin. Quelle angoisse, car si lui abandonne, il n'est plus d'espérance.

Laissant la description de ses maux, le psalmiste élève vers l'Éternel une prière claire et nette : v12 : Ne sois pas loin de moi. Cri suprême de sa foi, de son espérance, de son amour. C'est la première fois qu'apparaît dans le psautier l'expression « *hâte-toi* ».

Le « *tu m'as répondu* » du verset 22 marque la charnière entre la supplication (v. 2-22) et l'action de grâce (v. 23-32). Il suppose une libération. Il fait écho au « *tu ne réponds pas* » du v. 3.

Quelque chose est advenu ! La lamentation du v. 3 : "*tu ne réponds pas...*" devient cri de joie : "*Tu m'as répondu*" (v. 22). Quand la réponse a-t-elle eu lieu ? Où ? Comment ? Nous l'ignorons mais nous assistons à un changement radical du suppliant : troisième et dernier moment d'un psaume désormais marqué par la louange.

Comme dans la nuit à Gethsémani, nous pouvons reconnaître ici sur la croix l'étonnante redécouverte de Dieu.

En effet, la métamorphose de la prière et du priant s'accompagne d'une redécouverte de Dieu. Entre l'appel et la réponse, nous ne saurons pas ce qui s'est passé, mais Dieu est intervenu. Cet in-ouï, un moment unique.

Cette redécouverte est un choc car ce que nous vivons de cette nouvelle relation à l'Éternel n'a rien à voir avec ce que nous attendons. Jésus ne veut pas mourir. Pourtant il va mourir et il est aujourd'hui Le vivant pour tous ceux et celles qui se tournent vers lui. L'espérance ne nous conduit pas sur les chemins que nous attendons.

(Avec l'aide du site Bible-service.net et Gérard Billon).

Conclusion

Terminons ensemble

Qu'avons-nous appris ou re-découvert dans ce parcours essentiellement biblique ?

1 – Que la foi ou la confiance en l'Éternel, en Jésus, ne nous préserve pas du mal, ne nous empêche pas de souffrir. Que ces épreuves pleines de souffrances nous questionnent vivement, profondément sur nous et sur l'Éternel, sur Jésus, sur l'Amour et aussi sur les autres. Que ces tempêtes nous bouleversent au point que tout est mis à l'envers, de travers dans nos vies, dans nos croyances, dans nos assurances. Que nous faisons face à l'impossible, au désespoir, à la chute, à un mur et aussi à l'incompréhension et à l'ignorance. Que nous vivons une certaine solitude ou une solitude certaine car il y a de l'indicible dans le malheur, autant pour dire le malheur que pour accompagner la personne qui souffre. Quand nous sommes nous-même raidis par la souffrance, raidis par la douleur et la fatigue, quand nous sommes en pleine révolte, l'Infini nous attend, le vrai Dieu, qui va nous expliquer notre révolte, qui va la faire aboutir à une nouvelle découverte de lui. Et découverte de nous-même car dans l'épreuve c'est ce que nous sommes qui est remis en question.

2 – Alors que faire ? Comment faire ? La Bible ne nous cache pas que dans l'épreuve, nous pouvons crier, hurler, dire notre souffrance et appeler au secours. 1^{er} pas indispensable : mettre des mots sur notre révolte, notre colère, notre incompréhension et prendre l'autre à partie, fut-il l'Éternel. Comment en effet recevoir ce qui peut advenir si nous n'ouvrons pas les yeux sur ce qui nous touche violemment, si nous n'ouvrons pas la bouche pour dire notre révolte, si nous ne tendons pas les mains en appelant au secours ? Il y a de l'indicible dans la souffrance mais certaines choses peuvent être partagées. Chaque question, chaque interpellation de l'autre, de l'Autre est un pas vers une rencontre espérée. Et peu à peu, les larmes dissipées, le chagrin atténué, la lumière renaît en même temps que la mémoire. Nous découvrons que notre vie ne peut être confondue avec cette épreuve, avec ce malheur qui nous frappe. Nous redécouvrons peu à peu tous les trésors déjà reçus, tous ceux et celles qui sont là, présents, aimants. Nous nous rappelons que la vie est don et non pas seulement perte et que tous ces dons ont encore des fruits à donner. C'est ainsi que sortir du malheur et de l'épreuve est un combat qui n'est pas facile et qui est plein de hauts et de bas.

3 – Et c'est au cœur de ce travail de mémoire, que l'in-ouï advient, que l'inattendu se manifeste, que l'espérance naît et grandit. Et que vient en nous la force de résister au mal, de ne pas lui donner raison, de nous opposer au malheur et de le surmonter. Tout cela est possible car l'espérance est une force qui nous tire avec audace vers l'avant, vers du nouveau, vers du changement, de la conversion inédite. Il ne s'agit pas de fuir en dehors de notre histoire, de nous évader dans des drogues ou de perdre contact avec le réel. L'espérance n'est ni un rêve ni une utopie. Mais une puissance à mettre en action. C'est alors que nous découvrons chaque jour en nous un aspect inconnu de notre potentiel de vie. Nous devenons autre, nous nous libérons du mal qui nous empêche d'avancer et

nous expérimentons cet in-ouï entendu qui nous porte et nous guide. Nous naissons à un autre nous-même.

Comme le dit Maurice Zundel : *toute la richesse de l'humain est dans l'humain, à condition qu'il se donne à la Présence qui l'habite.* (Émerveillement et pauvreté, p24)

C'est ainsi que l'épreuve qui nous a fait tomber contient un appel à se découvrir dans nos profondeurs inconnues. Non seulement nous découvrir nous-même dans nos territoires inconnus mais aussi découvrir la Présence de ce Dieu Autre qui ne nous empêche pas de souffrir mais qui nous accompagne jusqu'à nous relever et à vivifier notre vie.

C'est alors que nous faisons l'expérience du vrai Dieu qui libère.

Dans le face-à-face que nous cherchons dans l'épreuve, la parole de l'Éternel sera audible. De manière unique. Difficile à partager. Mais elle sera là. Et elle portera des fruits si nous la recevons et la mettons en action. Car l'Éternel n'est que proposition, jamais il n'impose. « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe* » Ap 20

Saint Augustin le dit ainsi : *Tu étais au-dedans de moi, mais moi, j'étais au dehors.*

Cessons de croire que l'Éternel est au ciel. Il vit au cœur de nous-même et est pour chacun de nous une source de vie intarissable. La seule puissance de l'Éternel met la vie, la lumière, la réconciliation, la résurrection dans notre esprit dès que nous manifestons notre réceptivité à sa Présence, à l'amour. L'espérance est ce secours qui nous vient de l'Éternel, pas comme une récompense, ni comme une rétribution mais comme un don. Un don qui nous précède et que nous avons à découvrir. Un don qui nous rend confiance en l'à-venir quoiqu'il advienne. Vivre l'espérance à deux dans un chemin d'alliance.

Ici encore du travail sur nous-même car la parole de l'Éternel est rarement celle que nous attendons, que nous voulons ! Il nous faut nous libérer des catéchismes et faire l'expérience intérieure de Dieu

L'accueillerons-nous ou non ? ou resterons-nous au centre de tout ?

L'Infini se rencontre quand nous nous oublions nous-même.... Non pas dans le déni de soi mais dans l'élan qui nous pousse à l'attention à l'autre, à l'Autre. Il s'agit de vivre l'Infini que chacun porte en soi. Il y a en chacun plus grand que soi et *Dieu ne se démontre pas, il se vit*, écrit Maurice Zundel.

Qu'importe le nom que nous lui donnons, c'est une présence infinie qui nous dépasse indéfiniment.

Comme Job, comme les prophètes, comme Jésus, nous sommes chaque jour confrontés à l'altérité de Dieu. Oui, il est Autre que ce que nous voulons, projetons et désirons. Mais n'est-ce pas là, précisément dans cette vive altérité que naît l'espérance ? Quand l'Éternel nous relève et nous dit : *va, et vis malgré tout, en dépit de ce qui t'arrive, continue, je suis là.* Oui, alors, nous sommes confrontés à l'inattendu, au nouveau.

Ce chemin d'espérance se signale par un passage de la servitude à la liberté. Un chemin de libération où émerge en nous une nouvelle dimension, moment de guérison où nous sommes jetés dans une présence qui nous délivre de nous-même en nous donnant ce dont nous avons besoin.

Sur ce chemin de l'épreuve à l'espérance, du mal subi à la vie retrouvée, il s'agit de dépasser le « préfabriqué » (M Zundel) qui nous constitue. Et de renoncer à la superstition du faire. La plupart du temps nous restons englués dans un univers

instinctif et passionnel, un univers préfabriqué où nous sommes manœuvrés par nos pulsions, nos humeurs, nos appétits comme le pouvoir et la gloire. Difficile de reconnaître et d'accepter que l'humain est tout entier régi par des déterminismes, par des automatismes obscurément inconscients

L'esclavage le plus inconscient est imposé par notre amour propre. Facile à reconnaître chez les autres mais très difficile à dépister chez nous

Au-delà de l'individu préfabriqué par la génétique, l'héritage, l'éducation et les morales, individu que nous sommes, existe la personne que nous pouvons devenir, que nous avons vocation à devenir.

L'espérance se manifeste, curieusement, par des moments où nous sommes libérés de nous-même, où nous devenons une aspiration vers, où nous apprenons qu'il y a un autre moi possible que ce moi possessif, égocentrique, naturel, qu'il y a une autre manière d'exister. La meilleure connaissance de nous-même est toujours dans la relation à l'autre et non dans le repli sur soi.

Ne plus se subir, ce n'est pas abandonner une partie de soi-même mais la transformer, se dépasser sans cesse et toujours, c'est cela l'Esprit

Matière et esprit sont deux aspects de notre être. Nous sommes cette matière en état de dépassement, matière qui veut aller au-delà d'elle-même. C'est dans ce creux que le visage de Dieu se dessine

Nous pouvons ainsi entendre à nouveau cette déclaration de l'Éternel à Moïse : *Je serai qui je serai. Je me tiens à tes côtés et je te donnerai ce qu'il te faut au bon moment.*

Nous pouvons alors entendre que l'Éternel espère en même temps que nous.

Peut-être même nous espère-t-il avant nous !

Cet amour sans frontière est le seul capable de nous libérer de notre moi primitif pour laisser advenir notre moi véritable.

C'est ainsi qu'il ne suffit pas de croire dans l'épreuve. Il faut retrouver en soi la vie spirituelle, le dialogue, la rencontre avec l'Autre.

Car l'espérance n'est pas un savoir mais une nécessité intérieure qu'il ne faut pas empêcher de naître. Il faut devenir ce que nous sommes appelés à être, devenir esprit comme Dieu est Esprit, Jn 4, nous intérioriser en faisant le silence en nous et créer en nous cet espace Infini. C'est dans le silence que nous naissons à nous-même, quand nous cessons de faire du bruit avec nous même alors notre vie peut s'enraciner en Dieu.

Devenant autre, nous voyons et vivons les choses autrement, nous traversons l'épreuve différemment, en union avec cet Infini qui nous libère de nos enfermements pour accéder au meilleur de nous-même.

Comme le dit Kierkegaard, *il y a de l'absurde à espérer, à faire confiance à un Dieu qui est au-delà de tout savoir.* Espérer ce n'est pas parler de Dieu. C'est le vivre !

Isabelle Pierron, pasteur de l'Église protestante Unie de France